

—Nous sommes découverts ! c'est votre robe blanche qu'il a vue dans l'ombre... il vient à nous ! fuyez, fuyez vite, laissez-moi affronter sa colère. Il va me tuer, dites-vous ? Tant mieux ! que fait la vie à celui qui n'est pas parvenu à toucher votre cœur...

A mesure que l'insensé avait parlé, son accent s'était fait de plus en plus triste. Tout à coup sa voix éclata joyeuse, vibrante de passion pour s'écrier :

— Tu m'aimes ! Tu ne veux pas que je meure ! Tu me demandes de me conserver à ton amour... Non, laisse-moi mourir pour toi... Fuis, fuis, pendant que je tomberai sous ses coups... car il doit être armé, lui !

Après ce dernier mot, M. d'Armangis poussa une sauvage exclamation d'étrange surprise, puis, regardant son poing qu'il crispait autour d'un invisible objet, il s'écria :

— Un couteau ! ! !... donne !

Sa voix devint haletante pour continuer :

— Tu le hais, n'est-ce pas ? Tu le hais et tu m'aimes ?... Répète moi encore que tu m'aimes !... Oui, alors ne fuis pas... Reste sans crainte.

Et avec un clat de son rire strident, il dessina du poing, dans le vide, le geste d'un homme qui poignarde son ennemi.

— Oh ! oh ! murmura Nicole, qui avait compris l'horrible éloquence du geste, voilà un mari qui a passé un vilain quart d'heure ! Quel était il donc ? Un rude amoureux, tout de même, que ce M. d'Armangis. Il n'y va pas de main morte avec son petit air sainte-nitouche.

Elle interrompit subitement son monologue pour se dire tout étonné :

— Tiens ! on croirait vraiment que cela fait jubiler le magistrat.

En effet, suivant cette expression, M. de Jozères jubilait d'une immense joie. Nicole ne croyait pas autant être dans le vrai quand, au moment du pacte, elle lui avait dit que, peut-être, dans les révélations de M. d'Armangis, il découvrirait quelque mystère qui lui fournirait le moyen de rentrer dans son argent. Avant même que le malade eût fini de parler, le procureur avait deviné.

— C'est donc ce jeune homme qui a tué M. de Gabrinoff ? pensait-il en découvrant cette complicité qu'il n'avait jamais soupçonnée.

Et lui, qui avait déjà obtenu un million dans cette affaire, se promettait d'en tirer encore un second en exploitant à fond ce secret surpris. L'immense fortune de M. d'Armangis lui apparaissait comme une mine où il se proposait de puiser, et cette agréable perspective avait amené sur sa face cette satisfaction que la Cardoze avait surprise au moment même où il était en train de se dire :

— Oui, Nicole avait raison, je rentrerai dans mon argent... et avec un beau bénéfice.

Après un très court silence, le fou s'était remis à parler. Il commença par imiter le son du glas funèbre des cloches qui annoncent une messe mortuaire, et, tout en scandant sa phrase de ce bruit, il poursuivit d'une voix lente et solennelle :

— Don, don ; don, don ; venez tous... don, don... venez assister aux funérailles... don, don... de M. comte Iwan de Gabrinoff.

A ce nom, la Cardoze se tourna brusquement vers le procureur qui, s'attendant à sa surprise, l'avait guettée de l'œil.

— Mort ! fit-elle, M. de Gabrinoff est mort ?

— Depuis déjà six mois. Il a été trouvé assassiné dans son pare le jour même de votre disparition...

La fin du mot fut coupée par le convulsif ricanement de M. d'Armangis, qui continua sur le ton d'une farouche ironie :

— Oui... aux funérailles de M. de Gabrinoff assassiné... Ah ! ah ! la commode chose que la justice quand on a de l'argent... assassiné par son garde Jacques Cardoze !

Et le malheureux, se renversant sur les oreillers, se tordit en une épouvantable hilarité.

D'un seul bond Nicole s'était redressée devant le justicier, l'œil sombre et la face pâle.

— Est-ce vrai ? On a osé accuser mon père ! demanda-t-elle d'un ton qui n'annonçait encore qu'une violente indignation.

— Oui... Jacques a passé en jugement, avoua le procureur, se préparant à tenir tête à l'orage.

— Et il a été acquitté...

Au lieu d'achever le mot, la Cardoze poussa tout à coup un cri bref, féroce, effrayant. Puis elle recula de trois pas, la figure convulsée, les lèvres frémissantes, les mains crispées dans sa chevelure.

En sa mémoire venait subitement de surgir tout ce que l'insensé avait dit, alors que, d'en bas, elle écoutait avec M. de Jozères dans le vestibule. Elle se souvenait du magistrat lui bouchant les oreilles quand le malade allait prononcer les noms du bourreau et de la victime. Puis elle crut encore entendre le jeune homme criant : " Têtes à vendre ! " ce cri qu'elle avait répété en riant... Elle avait, en une seconde, compris l'horrible vérité sur le sort de Jacques, de ce père auquel, depuis six mois, elle n'avait pas un moment songé et qui, maintenant, apparaissait à son souvenir avec ces mille preuves de bonté, d'affection et de dévouement qu'il lui avait sans cesse prodiguées.

A pas lente, comme le tigre qui va s'élançer sur sa proie, elle revint vers de Jozères qui, en la voyant s'approcher, fit appel à tout son sang-froid. Pour lui le moment était critique. S'il ne détournait pas la colère de cette fille, elle allait dans le village chercher les témoins dont elle l'avait menacé... grave péril pour lui, car, d'un seul coup d'œil, il avait constaté que M. d'Armangis était dans le maximum du délire.

Se mettant en face du procureur, la Cardoze, dont le regard plongeait dans ses yeux, lui dit sur un ton qui tremblait d'une rage contenue :

— Est-ce que, tout à l'heure, cet homme ne vous appelait pas le marchand de têtes ?

Il y avait, dans cette seule question, cent phrases que le misérable comprit d'un seul coup. Sa réponse fut absolument du même genre :

— Votre père a avoué, dit-il.

En ces quatre mots, Nicole, en eût elle encore douté, apprenait tout : arrestation, jugement, exécution.

Elle ne s'attendait pas à cette laconique réponse qui, la surprenant, la mit brusquement sur une autre voie que celle qu'elle voulait suivre à l'égard du robin.

— Avoué ? dit-elle ; mensonge ! ! !

— Avoué en plein tribunal, appuya de Jozères qui, tout effrayé qu'il était, se montrait calme.

— Vous mentez !

— Cent personnes vous l'attesteront,

Et, mettant alors la main à sa poche, il en tira le journal de la veille qu'il avait emporté en partant de Sedan pour se